

1

Nous sommes dans les années 1970, en gare de Lyon Part Dieu. Une jeune femme, que l'on surnomme Tatie, erre depuis six mois dans le quartier de la gare. Elle ne passe pas inaperçue, sa tenue vestimentaire la vieillit, elle est chaussée de bottines dont les lacets sont de couleurs différentes. Un maquillage trop voyant n'embellit pas son visage. Pour comble, un foulard en tissu délavé lui enserre la tête. Toutes ces imperfections ne la dérangent nullement, comme si elle jouait un rôle au cinéma ; c'est ce que pensent les habitués. Car il faut dire que, trois semaines auparavant, un producteur était dans le quartier de la gare de Lyon Part Dieu pour réaliser un film sur la ville de Lyon dans les années 1970. Les acteurs, les figurants, les décors, les costumes rappelaient Tatie, surtout dans le rôle de « sans domicile fixe », on suppose ! Mais l'architecture de cette gare qui portait le nom de Brotteaux à cette époque, avait un potentiel inimaginable, qui va offrir bien plus tard une vraie révolution, dans les années à venir, aux Lyonnais. Après cette page d'histoire, elle changea d'identité, comme Tatie qui cherche la sienne depuis plusieurs mois. La jeune femme a pris cette grande ville comme point de repère. L'aventure qu'elle s'apprête à traverser n'est pas une balade décontractée. Tatie sait bien qu'elle part dans une bataille qui sera longue et douloureuse à cause des découvertes qui ne seront pas forcément à son avantage. Mais sa personnalité actuelle fait penser à une vagabonde qui s'accroche à une vie pleine de surprises. Afin de percer des vérités, afin d'éclaircir certaines périodes complètement inconnues de son existence, elle emprunte des chemins qui l'effraient, car, au bout, elle ignore ce qui va se produire ! Elle a besoin de savoir pour se construire, pour vivre et surtout pour ne plus avoir de poids qui lui pèse à l'intérieur. Dans la poche de son vieux manteau usé, elle retrouve une lettre qu'elle avait conservée depuis des années. Là, Tatie a espoir de trouver une piste. L'écriture lui parle, le

code postal est bien celui de Lyon, d'où sa présence dans cette grande ville. Autre chose qui l'interpelle : la tournure des phases lui fait dire qu'elle a déjà entendu cela !

Et la voilà en quête de son identité dans le quartier de la gare Part Dieu. Tout ce qui est autour d'elle semble très grandiose. Elle soliloque, les passants qui la croisent la prennent pour une simple d'esprit. Tout ça l'indiffère, car elle ne s'ouvre pas vraiment au monde extérieur. Son côté introverti ne fait que davantage la terroriser sur ses positions, et là les difficultés s'annoncent ! Ses yeux se replongent dans la lecture de cette lettre qui jusqu'à présent ne lui avait fourni que de maigres éléments. Un nom, un prénom, une adresse bien lisible. Sur le moment, Tatïe n'y a pas fait attention, car dans sa tête elle s'était arrêtée à la ville de Lyon, à croire que cette femme ne voit pas plus loin que le bout de son nez ! La personne nommée dans cette lettre est un homme qui s'appelle Charles Brèche et habite au 14 rue Garibaldi à Lyon. Cette information réconforte la jeune femme, mais un dilemme se pose. L'héroïne de mon histoire n'a aucun sens de l'orientation et de ce fait, elle est maladroite dans ses démarches. Son courage la pousse à surmonter les obstacles, tête baissée, et surtout sans réfléchir. À la suite des nombreuses indications recueillies auprès de gens qu'elle a accostés, elle se retrouve un moment dans une rue qui longe une avenue, dont plusieurs croisements rejoignent d'autres rues qui indiquent la direction de l'autoroute. Tatïe comprend qu'elle tourne en rond, car elle est passée deux fois au même endroit. Fatiguée d'avoir marché longtemps, elle fait une halte sur un banc et s'assoupit. Mais là, ses ennuis se poursuivent. À son réveil, elle s'aperçoit que son sac à main a disparu, son poignet a été délesté de sa montre ; elle se demande ce qui a bien pu se passer ! Puis continue sa recherche sans plus réagir. Elle fait quelques pas et se retrouve au croisement de la rue du Sauveur à droite. Et en revenant sur ses pas, elle finit par trouver la rue Garibaldi et recherche le numéro 14. Enfin, Tatïe pense être arrivée à destination, devant une HLM bigarrée de quatre couleurs, qui est au bord d'une longue avenue bordée de platanes, faisant face à d'autres habitations similaires. Elle ne sait plus, elle est perdue. Comment parler à cet homme qu'elle ne connaît pas ? La jeune femme prend

son courage à deux mains et pénètre dans cette habitation. Reprend sa lettre et vérifie les boîtes à lettres une à une afin de ne pas faire d'erreur. Tatïe finit par trouver le nom de cet inconnu : monsieur Brèche Charles, au troisième étage. Prend les escaliers bien qu'il y ait l'ascenseur ! Elle croise peu de monde dans les escaliers de ce bâtiment de sept étages. Et là voilà au troisième : Tatïe ressort sa lettre.

Au même moment, la gardienne demande à la jeune femme :

— Que faites-vous ici ?

— Je cherche monsieur Brèche Charles.

— Il n'y a personne à ce nom. Je vous demande de partir. Comment êtes-vous entrée ?

— Il y avait une dame qui sortait. J'ai profité de la porte ouverte. Monsieur Charles Brèche n'est pas là ?

— Madame, je viens de vous dire qu'il n'y a personne à ce nom-là !

— Mais, regardez la lettre que j'ai. Il est marqué 14 rue Garibaldi.

— Ma pauvre dame, ici c'est l'avenue Berthelot. Maintenant, dehors ! J'ai été assez patiente avec vous !

— Expliquez-moi où est la rue Garibaldi.

Sur ces mots, la gardienne raccompagne Tatïe jusqu'à la sortie, et lui explique assez rapidement comment trouver la rue Garibaldi. La jeune femme n'a rien retenu de la conversation. Et à nouveau se trouve paumée dans cette grande ville, à la quête de cette même rue. Pourtant elle est persuadée d'avoir vu cette rue ! Elle fait demi-tour, reprend une longue avenue, passe dans plusieurs voies et finalement, elle trouve la rue Garibaldi. Tatïe s'assure qu'elle est au bon endroit et regarde encore sa lettre, dont l'écriture s'efface avec le temps. On peut comprendre qu'elle ait confondu un B avec un G, tout semble possible !

Elle ne s'est même pas aperçue que la journée touchait à sa fin. Il est 20 heures passées, rendre une visite sans avertir peut s'avérer gênante. La jeune femme va au culot, patiente un instant devant l'habitation puis profite que la porte s'ouvre. Est refoulée par une dame, certainement d'importance, qui lui explique qu'elle ne veut pas voir de SDF dans le quartier !

— Mais, madame, je cherche monsieur Charles Brèche !

— Que voulez-vous à mon époux ?

— On me surnomme Tatie. Je suis à la recherche de mon identité. J'ai retrouvé une lettre dans laquelle le nom de votre époux est mentionné. Je comptais sur sa collaboration pour qu'il m'aide à retrouver mon vrai prénom, car je ne sais pas comment je m'appelle ! »

Malgré ses doutes, madame Brèche la fait entrer avec une certaine méfiance et l'accompagne auprès de son époux. Les deux femmes prennent l'ascenseur jusqu'au cinquième étage. Puis l'épouse de Charles ouvre la porte de son appartement, suivie de Tatie. La jeune femme est très impressionnée, car très vite elle se retrouve devant cet homme qui a une carrure de déménageur, plutôt élégant. Madame explique en quelques mots la situation à son époux. Surpris de la venue de cette étrangère, il demande des précisions à Tatie :

— Bonsoir, madame, je suis Charles Brèche. Vous souhaitez me voir.

— Oui, monsieur, je suis à la recherche de mon identité. Tout ce que je sais, c'est qu'on m'appelle Tatie. J'ai une lettre avec votre nom et prénom, et votre adresse y figure.

— Puis-je voir cette lettre ?

— Bien sûr.

Tatie sort la lettre de son manteau et la donne à Charles. L'homme la lit très attentivement, retourne la feuille de papier et l'enveloppe dans tous les sens, comme s'il se méfiait de son interlocutrice.

Là, Tatie reprend la conversation :

— Monsieur Brèche, pouvez-vous m'aider ?

— C'est possible ! Votre lettre me fait penser à une jeune femme, que j'ai connue quand je faisais mon service militaire à Montpellier. Nous sommes sortis ensemble quelques mois, puis du jour au lendemain je n'ai plus eu de nouvelles d'elle. J'ai repris contact avec elle, mais elle n'a plus voulu me voir. Elle était folle de rage, car elle avait appris par une amie que je l'avais trompée, alors que c'était un tissu de mensonges créé par une de ses copines qui voulait sortir avec moi. Neuf mois plus tard, j'ai appris qu'elle s'était mariée et qu'elle avait mis au monde une petite fille dont je ne connais pas le prénom !

— Vous pourriez être mon père !
— Pas si vite, votre conclusion est un peu trop hâtive !
— Cette femme s'appelait comment ? Et en quelle année vous l'avez connue ?

— Elle s'appelait Sophie. C'était en 1966 ! Et je ne sais pas où travaillait cette femme. Juste une petite précision : il y a plusieurs jours, sur le journal le Progrès, il y avait un article sur cette femme qui est présidente d'une association humanitaire. Comment avez-vous perdu votre identité ?

— Les choses sont compliquées pour moi et confuses, car les dates dans ma tête s'égarent, comme si j'essayais de joindre des morceaux avec d'autres, mais ils ne s'emboîtent pas. J'ai des images qui reviennent souvent : une petite fille au bord de la route avec une peluche qu'elle tenait très fort contre elle, et une voiture qui brûlait !

— Vous avez subi des traumatismes qui vous ont fait perdre la mémoire. Si vous le souhaitez, nous avons une chambre d'amis pour vous reposer. Vous êtes épuisée !

— Merci, mais je ne veux pas vous déranger !

— On voit bien que vous êtes dans les ennuis. On va vous aider. Nous avons un ami qui est commissaire de police. Nous irons le voir demain matin. Allez dormir, vous en avez besoin !

— Merci beaucoup de vos attentions !

Sur ces paroles, tous allèrent se coucher.

Suite à cette conversation, le couple Brèche est dans l'interrogation devant la situation de Tati qui, visiblement, a affecté Charles !

« Comment se fait-il que cette femme se soit retrouvée en possession de cette lettre ?

Et pourquoi mon nom est-il sur cette lettre ?

Peut-être que cette femme est vraiment ma fille ! »

Le lendemain matin, après avoir pris un bon petit déjeuner, Tatie et Charles se rendent au commissariat du 3^{ème} arrondissement et rencontrent le commissaire Dumont Philippe. Celui-ci est surpris de voir Charles en ces lieux :

— As-tu des ennuis, Charles ?

— Non, je viens pour cette jeune femme qui ne sait plus qui elle est.

En quelques mots, Charles explique à Philippe la situation. Il comprend que Tatie a besoin d'aide pour retrouver son identité. Dans un premier temps, il propose un test ADN, afin de savoir si un lien de sang existe entre tous les deux. Par la suite, le commissaire va effectuer des recherches sur cette fameuse Sophie, qui pourrait peut-être donner des réponses à l'imbroglio de cette histoire dans laquelle Charles semble impliqué. Bien sûr, cela reste sous réserve, en attendant d'avoir des éléments concrets. Suite à cet entretien, Tatie et Charles entament leurs démarches afin de savoir. La jeune femme est déboussolée, car tout est nouveau pour elle, comme si elle renaissait. Elle savait dès le départ que l'entreprise dans laquelle elle se lançait serait pour elle surhumaine. Tout ça lui fait peur et en même temps elle ne se sent pas prête. Pourtant, Tatie veut savoir pour se reconstruire. La jeune femme est naïve, fragile, peu instruite au premier abord. Ses propos sont contradictoires et rendent les discussions difficiles à suivre pour monsieur Brèche. Les événements dont Tatie a été victime plongent la jeune femme dans un brouillard qui se dissipe pour laisser place à une petite fille au bord de la route, serrant très fort une peluche, et une voiture qui brûle. Toutes ces images passent en boucle dans sa tête, au point qu'elle en fait des cauchemars toutes les nuits. Ce traumatisme est profond. Tatie a besoin de savoir pour vivre pleinement sa vie de femme qui est entre parenthèses depuis que sa mémoire s'est retrouvée à l'envers et dont le peu d'éclaircies qui se présentent sont toujours les mêmes images depuis des mois. La jeune femme veut que cela cesse, car elle souffre et Charles a bien compris son mal-être.

Pendant ce temps du côté du commissariat, les recherches ont donné quelques résultats : cette femme s'appelle Sophie Manchon, elle habite dans la banlieue de Lyon, exactement à Vénissieux, à 10 kilomètres de la grande agglomération. Elle a eu deux enfants, un garçon et une fille, qui semble avoir disparu dans d'étranges conditions. Son premier mari a eu un grave accident, sa voiture a pris feu. Le couple était à bord avec leurs enfants. D'après les premiers éléments de l'enquête, le père est décédé, son corps brûlé à 70 %. Sa ceinture était restée coincée. Quant à la mère, elle a pu être sauvée de justesse avec son fils. La fillette n'était pas présente dans le véhicule.

Les enquêteurs ont trouvé des indices qui font penser à un incendie criminel, comme des bidons d'essence à quelques pas de l'accident, les portières côté conducteur étaient bloquées dès le moment où les passagers prenaient place. Alors, quand la mère a pu expliquer aux policiers les circonstances de l'accident, elle affirma que sa fille Louisa était bien avec eux dans le véhicule. Des recherches ont été faites pendant plusieurs jours, jusqu'à entendre les membres familiaux les plus proches de la fillette. Mais en vain, pas de trace ! Tous ces événements ont bouleversé le quotidien de cette mère de famille qui est partie en dépression et a mis beaucoup de temps pour se remettre. À cette période, le petit Christian, âgé de 10 ans, a été élevé par sa grand-mère maternelle Solange, qui deux ans après, décéda dans les mêmes contingences que son fils. Beaucoup de circonstances similaires font penser aux enquêteurs que la mère de famille serait la première suspecte. D'après l'enquête de voisinage, la fillette était le souffredouleur du couple. Louisa grandit bien jusqu'à l'âge de 8 ans. L'école alerta les parents pour des problèmes de comportement en cours et en récréation ; c'était une enfant instable qui avait besoin d'aide. Les parents ne s'inquiétaient pas ou plutôt ils auraient dit à la maîtresse que Louisa le faisait exprès !

Devant une telle affirmation, le corps enseignant prit la décision de ne pas laisser Louisa dans le circuit normal ! Toujours d'après les voisins, il semblerait que Louisa fut retirée du foyer familial pour être placée dans une famille d'accueil. Voilà le retour d'éléments concrets. Certes, ces informations sont intéressantes, mais Tatie cherche toujours son identité ! Quelques jours plus tard, les résultats des tests ADN tombent : monsieur Charles Brèche et Tatie n'ont aucune empreinte génétique commune. Cela soulage d'une certaine façon Charles. Mais la lettre que Tatie possède est réelle ; elle ne sort pas de son imaginaire. Il faudrait plus d'explications pour y voir plus clair. Charles est persuadé qu'il est lié plus ou moins à l'existence de cette jeune femme !

Malgré les informations recueillies par le policier, Tatie pense que la petite Louisa, c'est elle ! Les seules images dont elle se souvient sont cette fillette abandonnée au bord de la route, une peluche qu'elle tient fort comme si elle s'accrochait à sa jeune vie

tumultueuse, et une voiture qui brûle. La jeune femme voudrait passer à autre chose, afin de comprendre ce qui s'est produit le 25 janvier 1972. Pour donner suite aux nouveaux éléments, le Procureur de la République décida la réouverture de l'enquête. Le couple Brèche prend Tatïe sous ses ailes. D'après le compte rendu de cette enquête au moment de l'accident, certains indices ont été négligés faute de preuves : les bidons d'essence proches de l'accident, les témoignages du voisinage, la mère de famille qui affirme que la fillette était dans le véhicule. La police scientifique a pu relever certains éléments malgré la carcasse brûlée de la voiture qui rendait l'investigation difficile. Il n'y avait aucune certitude que Louisa était bien dans le véhicule avec ses parents et son frère Christian. Tatïe remercie tous les jours le Bon Dieu d'avoir des personnes qui lui ont tendu les mains dans cette épreuve dont les rebondissements n'en sont qu'au début.

Madame Manchon est convoquée au commissariat du 3^{ème} arrondissement de Lyon en présence de Tatïe, afin de faire un électro-choc à la jeune femme. Sophie reste stupéfaite devant Tatïe, puis prend dans ses bras la jeune femme et dit :

— C'est toi, Louisa. Enfin je te retrouve. Où tu étais ? Je te cherchais depuis plusieurs années !

— Mais, madame, je ne vous connais pas ! Vous êtes qui ?

— Je suis ta mère, Louisa !

Au même moment, Sophie sort de son sac un petit chat en peluche blanc dont l'extrémité des pattes et le dessus de la tête sont noirs. Tatïe fixe l'objet quelques secondes, comme si sa mémoire commençait à se souvenir de certains événements ! La mère de famille reprend la parole :

— Ma fille, c'est à toi. C'est toi qui l'as choisi. Tu ne te rappelles pas !

— Non. La nuit je fais des cauchemars. Il y a une peluche que je tiens très fort dans mes bras. Mais je n'arrive pas à savoir ce que c'est. Puis je me mets à pleurer car il y a une voiture qui brûle, madame !

— Fais un effort, Louisa, je suis ta mère !

Un long silence s'installe dans le bureau du commissaire Dumont ; Sophie brise ce calme en secouant Tatïe, comme si elle

voulait se racheter. Mais la jeune femme est terrorisée devant les affirmations de Sophie. Charles intervient pour la protéger, alors que jusqu'à présent il avait souhaité que Tatie soit la plus autonome possible. Devant l'attitude de Sophie, monsieur Brèche reste surpris, lui qui a connu cette femme avant. Maintenant il se retrouve face à une inconnue qui a totalement changé. Charles essaie de lui parler, mais c'est difficile, comme si elle avait un dédoublement de personnalité. Peut-être que son séjour à l'hôpital n'a fait qu'engendrer un mal-être qui n'est pas visible sur le moment.

En conclusion :

« Cette personne dit être la mère de Tatie.

Et si Sophie était sa mère adoptive !

Face à certains éléments de Sophie, la jeune femme a toujours les mêmes images dans sa tête.

L'attitude de madame Manchon n'annonce rien de bon pour l'avenir de Tatie. »

En ciblant ces quelques points, le policier cherche à comprendre la perte de mémoire de Tatie et en même temps demande à sa collègue une analyse sur les deux femmes, afin de trouver une faille qui pourrait tout expliquer.

Nadia Dufour, psychologue depuis 15 ans, a travaillé dans le milieu psychiatrique et carcéral. Depuis 4 ans, elle apporte un complément aux policiers et aux gendarmes. Sa fonction d'analyste est précieuse dans le déroulement des affaires en cours. Surtout dans l'enquête de l'accident de voiture du 25 janvier 1972 dont on relate les faits brièvement afin d'expliquer la perte d'identité de Tatie. La psychologue s'appuie sur les réflexions de ses collègues, sur des photos prises lors de l'accident et s'intéresse à la cellule familiale. Elle n'exclut pas les autres pistes comme un enlèvement d'enfant, un accident criminel.

Le lendemain, la jeune femme, qui a passé une mauvaise nuit à cause de ses démons qui resurgissent dans son sommeil et lui empoisonnent l'existence, se rend seule au commissariat. La psychologue l'attend à son rendez-vous de 9 heures. Tatie a une certaine appréhension de cet entretien. Il faut crever l'abcès et donner des réponses à ce traumatisme qui a assez duré. Mais Nadia sait que le parcours

sera long avant que la jeune femme se rappelle son identité. Son côté fragile et sensible n'a pas échappé aux yeux de la psychologue qui fait parler Tatie. Et pour la première fois, elle tient une conversation sans bégayer, sans chercher ses mots. Les femmes semblent être sur la même longueur d'onde ! Mais quand Nadia cherche à puiser au plus profond d'elle, des larmes apparaissent, comme si elle avait trouvé une ouverture. Cela expliquerait les circonstances de sa perte de mémoire. La professionnelle comprend le grand désarroi de cet individu. Elle demande qu'on essaie l'hypnose afin de la libérer de son mal-être qui envahit son espace vital au point qu'elle se sent perdue. L'entretien dure 45 minutes ; des éléments nouveaux se profilent à l'horizon. La jeune femme repart chez son couple bienfaiteur, qui a décidé d'un commun accord de l'héberger. Pendant ce temps, au commissariat, le commissaire demande à son équipe de se réunir avec la psychologue, afin de faire le point sur l'entretien avec Tatie. Les informations que révèle Nadia sont surprenantes et confuses. D'après ses constatations, la jeune femme aurait perdu sa mère lors de sa tendre enfance ; cette peluche, elle l'aurait gagnée ; quant à la lettre, qu'elle a visiblement gardée longtemps et qui l'a conduite chez ce couple de quadragénaires, il y a un lien, mais pour le moment, Tatie n'a aucune explication, c'est le trou noir complet ! La psychologue sait bien que ce sera un travail de longue haleine, de patience, d'écoute afin que la vérité éclate et que Tatie retrouve une vie normale et que ses démons disparaissent à tout jamais.

Le commissaire Demont demande à ses hommes de faire une enquête plus approfondie sur la personnalité de Sophie Manchon. Il est certain qu'elle cache des événements qui pourraient être en rapport avec Tatie.

D'autres interrogations et questions interpellent les policiers :

« Cette Sophie Manchon n'est-elle pas une manipulatrice, qui se proclamerait mère de la jeune femme ? »

Alors que l'entretien avec la psychologue a abordé un point capital, on suppose que Tatie a été abandonnée dès son jeune âge par sa mère génitrice. Tant qu'on n'a pas son identité, c'est le brouillard !

C'est Tatie seule qui pourra désamorcer l'enquête afin de connaître les vraies circonstances de sa perte de mémoire !

Madame Manchon a-t-elle un intérêt à s'approprier cette jeune femme ?

Comment se fait-il que monsieur Brèche semble lié directement au passé de Tatïe ?

Qui a mis cette lettre dans le manteau de cette inconnue qu'on surnomme Tatïe ? »

Autant d'énigmes que les policiers devront élucider pour conclure une enquête vieille de quinze ans, un peu comme s'ils cherchaient une aiguille dans une botte de foin ! Tout cela n'annonce rien de bon aux forces de l'ordre.

Loin des tumultes de l'affaire, le couple Brèche essaie de redonner le goût de la vie autrement à la jeune femme, mais rien n'est gagné. Tatïe souffre en elle-même, le traumatisme est quotidien sans trouver de réponses. Ses cauchemars sont répétitifs, comme si on voulait lui faire payer tous les malheurs de la Terre !

Tatïe se pose sans arrêt la même question.

« C'est quand que tout cela s'arrêtera ? »

Charles répond :

— On va t'aider. Bientôt ces mauvais rêves seront terminés.

La jeune femme s'effondre dans ses bras et pleure toutes les larmes de son corps, puis un certain apaisement envahit son esprit. Elle s'allonge sur le divan du salon et ferme les yeux. Et là, son visage devient plus détendu ; la présence de Charles à ses côtés la rassure et empêche ses démons de resurgir dans son subconscient. Henriette, l'épouse de Charles, est beaucoup dans la compassion et veut chercher à comprendre afin de soulager Tatïe. Mais en vain. Les journées passent et une tranquillité d'esprit s'installe suite aux séances d'hypnose étalées sur plusieurs semaines. Cela a soulagé ses nuits. Puis, un matin, elle se lève vers 7 heures 30 comme d'habitude et se sent légère. Elle raconte sa nuit en fractionnant, comme un feuilleton dont on attend la suite :

— Cette dame Sophie n'est pas ma mère, elle venue chez nous.

Il y avait un feu au bord de la route, beaucoup de fumée et je pleurais.

On me sortit d'un endroit. Il y avait un enfant enfermé dans une malle. Je me suis réveillée... je sais plus... je sais plus...

Devant ce récit, Charles et Henriette comprennent que la situation de Tatie commence à se décanter. Ils sont ravis de ces éléments, certes décousus, mais peu importe, le principal, c'est que la jeune femme retrouve son identité. C'est seulement à partir de ces indices qu'on connaîtra le dénouement de son histoire. Tatie saisit un cahier, marque tout ce dont elle se souvient, les datant pour ne pas oublier. Elle compose un scénario de film qui est la réalité, pas de la fiction, pas imaginaire mais la chronique de sa vie qui a subi une cassure dont elle recherche désespérément les morceaux afin de les recoller et de retrouver sa famille. Toutes ces découvertes qu'elle couche sur ses feuilles blanches sont pour elle du charabia, du moins pour le moment. Les policiers et la psychologue l'interprètent autrement ; ils pensent à des trafics d'enfants, à du blanchiment d'argent. Donc ils continuent à creuser autour de Tatie et madame Manchon, car, pour eux, ces deux femmes sont étroitement liées dans cette affaire, même si elles n'ont pas de correspondance génétique. Sophie se serait servie de Tatie pour obtenir une certaine prestation. C'est ce que pensent les policiers, mais pour l'instant, pas de preuve tangible. Des suppositions, des doutes, des éléments qui en parlent longuement. Par son comportement, elle rappelle une actrice dans le rôle de mère de famille !

Mais voilà, cette personne semble connaître sur le bout des doigts certains détails sur Tatie.

Cela questionne à nouveau les policiers :

« Pourquoi madame Manchon veut-elle que Tatie la reconnaisse comme sa vraie mère ?

Le fait qu'elle apporte des éléments fractionnés, ne sont-ils pas une part de vérité ?

Est-il possible que l'identité de Tatie fasse peur à Sophie ? »

Beaucoup de questions sortiront de l'ombre seulement quand la jeune femme saura sa véritable identité. Là, des certitudes se dévoileront et mettront chaque personne impliquée dans cet imbroglio face à ses responsabilités. Il faut que Tatie retrouve la mémoire, mais ça prendra du temps. Quelques bribes reviennent à la surface. Tout est décousu, brouillon dans ses propos, comme un début d'histoire qui n'arrive pas à se lancer, tellement le sujet est difficile à traiter !

Les repères qu'elle a écrits mot à mot, ne sont-ils pas une reconstruction d'elle-même ?

Tout est possible !

Mais derrière le portrait de cette jeune femme, il y a eu une fillette qui n'a pas grandi comme il fallait. La peur, l'angoisse, la perte d'identité lui ont engendré un quotidien sans trop de réponses. Tatïe a besoin de savoir, pour comprendre ce qui s'est passé à cette période précise. Mais sa destinée semble s'acharner contre elle, comme si tout devait rester ainsi. En soulevant tous ces points obscurs, d'autres personnes, certainement inconnues jusqu'à présent, pourraient avoir des actes malveillants à son égard. Ce terrible tableau n'est pas à sa portée puisque sa mémoire a oublié. En quelque sorte, elle vit, mais pas dans la même époque que nous. Bien entendu, c'est une image qui peut devenir un cauchemar pour la jeune femme bien que ses démons de la nuit semblent s'atténuer. Son sommeil devient plus réparateur. Cela prouve bien qu'elle est sur la bonne voie !

Tous les écrits notés sur son cahier ne sont que des mots, des phrases qui ne lui parlent pas. Alors elle ferme les yeux et se plonge dans ses brisures, pour essayer de faire des liens, mais c'est le néant sur le coup. Puis ces morceaux de puzzle qu'elle a évoqués face au couple Brèche reviennent comme si la sonnette d'alarme était omniprésente. Est-ce un signe évocateur ? Seule son identité pourra lever toutes ces suspensions qui planent.

Pendant ce temps, chez Charles et Henriette, leur protégée bouscule leur quotidien, prend une place à part entière dans ce couple sans enfant. Sur le moment, ça a agacé ces personnes. Mais la découverte de cette lettre a été la surprise totale de voir venir cette femme vers eux, en cherchant des réponses aux questions qu'elle se pose encore actuellement. Tous les éléments recueillis sont une goutte d'eau qui se déverse dans le Rhône, comme s'ils faisaient un tri et ne gardaient que les éléments essentiels, pour ne pas entendre la vraie version, pour fuir cette existence qui semble irréaliste et impossible à saisir, tellement Tatïe est une autre personne qu'on aurait voulu créer à son insu. Mais a-t-on pris le temps de l'écouter, quand sa propre existence a sombré ailleurs ?

Face à son destin, Tatïe ne sait plus, ses pensées la hantent et l'empêchent de vivre comme elle voudrait. Sa mémoire semble revenir, mais aussitôt la replonge dans un vide si pénétrant qu'elle se renferme sur elle-même, tellement que son intérieur souffre de ne pas savoir. Dans cette ville de Lyon, elle a mis un pied pour chercher son identité, elle s'est laissée guider comme une gaminette, qui attend sa mère quelque part, mais qui ne viendra jamais. Les Brèche sont démunis devant le désarroi de la jeune femme.

Nadia, la psychologue de la police, la suit de près. Tatïe a plusieurs entretiens afin de démêler cette affaire. Des doutes persistent, des questions restent en suspens. Les policiers savent que la jeune femme est leur seule piste. Cette madame Manchon a une attitude bizarre depuis quelques jours : chaque fois que Tatïe vient voir la psychologue, Sophie l'attend à l'extérieur du commissariat et la harcèle de questions. Au début elle ne disait rien, elle pensait qu'elle se préoccupait de son bien-être. Mais très vite cela a tourné au vinaigre. L'arrogance de madame Manchon devient insupportable au point que Tatïe s'angoisse. Elle en fait part à Charles qui se met en rapport avec son ami le commissaire, mais un dilemme se pose : Sophie est-elle coupable ou est-ce sa façon d'être qui dérange la jeune femme ? Compliquée de répondre. Ce qui est certain, la vie de Tatïe est bouleversée par cette intruse, qui ne se met pas à sa place. Elle ne prend pas de pincettes, elle agit comme un boulet, alors que Tatïe a bien du mal à mener sa barque qui chavire dans tous les sens. La jeune femme est perturbée par ses propos, car madame Manchon se proclame être sa mère, sans pour autant lui témoigner de marques d'affection. Tromperait-elle son monde pour avoir la maîtrise sur elle ?

2

Les policiers se replongent dans la vie de madame Manchon, lors de l'accident, des éléments ne concordent pas d'après les dernières vérifications ;

D'après l'état civil, elle a eu un enfant, un fils Christian, et cette Louisa qu'elle a créée de toute pièce vient de sa pure imagination, car elle n'existe pas. Toujours suite à leurs recherches, il semblerait qu'il y ait eu un signalement de la part de la directrice d'école où était le petit Christian, qui aurait subi de mauvais traitements. Tout cela inquiète les policiers, car cette personne n'a pas la lumière à tous les étages, c'est une manière de la part des forces de l'ordre d'ironiser afin de faire redescendre la pression au commissariat ! Cette Sophie est très néfaste au quotidien de Tatie, elle profite de la fragilité de la jeune femme, le commissaire Dumont en est certain !

Des questions se posent :

« A-t-elle suivi Tatie jusqu'à son arrivée à Lyon ?

Quand Tatie a fait une halte sur un banc pour se reposer et finalement s'est endormie, son sac à main et sa montre ont disparu. Sophie est-elle dans le coup ?

Cette madame Manchon cache son passé qui pourrait être en rapport avec la jeune femme. »

Autant de questions, d'interrogations qui reviennent souvent dans la bouche des enquêteurs sans pour autant avoir des réponses concrètes qui pourraient dire que la perte de mémoire de Tatie est liée à cent pour cent à cette étrange femme. Et cette lettre dont le nom, le prénom et l'adresse ont conduit Tatie chez monsieur et madame Brèche. Il n'y a pas d'explication pour le moment, du moins tant qu'elle n'aura pas retrouvé la mémoire.

Mais à mesure que Tatie poursuit ses écrits, des images, des morceaux de son histoire ressurgissent dans sa tête. Certes, ça reste flou ! Elle arrive davantage à situer les personnes, les lieux et puis

tout s'arrête comme si son cerveau ne connectait plus les informations. Le choc des événements a été terrible pour Tatïe. Toujours d'après les investigations de la police, la jeune femme ne serait pas la seule dans ce cas. D'autres situations identiques se sont présentées : « Des enfants qu'on aurait arrachés aux parents, revendus comme une marchandise et ensuite lâchés dans la nature à leur majorité. Ils étaient complètement déconnectés de la réalité et il a fallu des mois, des années, pour qu'ils arrivent enfin à avoir une vie à peu près normale, victimes de nombreuses séquelles. »

Nadia, en se penchant sur ses dossiers, craint pour la vie de Tatïe.

Madame Manchon est convoquée au commissariat. Sans perdre de temps, l'équipe du commissaire Dumont ouvre les hostilités :

— Madame, vous nous cachez des choses.

— Pas du tout !

— Tatïe n'est pas votre fille, n'est-ce pas ?

— Oui, je vous ai menti. Tatïe n'est pas ma fille. Avant d'avoir Christian, j'ai fait une fausse couche. J'ai perdu mon bébé qui était une fille, que je voulais appeler Louisa. Inutile de vous dire que lorsque vous m'avez reconvoquée, je n'ai pas été surprise. Je savais que tôt ou tard, cette affaire ressortirait !

— Que voulez-vous dire ? Soyez plus précise.

— J'ai connu la mère de cette Tatïe qui avait une fille qui s'appelait Louisa. C'était la copine de mon petit Christian. Mais du jour au lendemain, cette fille a disparu dans d'étranges conditions. D'après les rumeurs qui couraient, cette petite Louisa serait une enfant adoptée. Je n'en sais pas plus...

— Quel est le nom de famille de la mère de Tatïe ?

— Dufour.

— Pourquoi voulez-vous tout savoir sur la vie de Tatïe ?

— Tout simplement, c'est elle, la fillette adoptée !

— Êtes-vous bien sûre de vos affirmations ? Affinez vos affirmations, afin que nous puissions démêler cette affaire.

— Lors d'une consultation chez le médecin, cette madame Dufour a fait tomber une lettre cachetée dans la salle d'attente. Elle ne s'en est même pas aperçue. Au dos de cette enveloppe, il y avait

marqué : “14 rue Garibaldi à Lyon” ; sur la face de cette même enveloppe, il était inscrit : “ *Si tu te retrouves seule, va chez Charles Brèche.*”

Tout cela expliquerait la provenance de cette lettre, ce serait madame Dufour qui aurait écrit ce courrier. Mais pourquoi ? Et comme se fait-il que Charles Brèche revienne souvent dans l'enquête.

— Est-ce que lui aussi m'aurait caché des éléments de sa jeunesse ! s'exclame le commissaire Dumont.

Suite à toutes ces précisions, les policiers donnent congé à madame Manchon et lui demandent de rester à leur disposition, au cas où ils auraient besoin de plus amples renseignements.

De retour de congé, le policier Martinez Pierre, adjoint du commissaire, prend le relais sur l'enquête. Ce flic ne lésine pas sur ses efforts. Les moindres détails, même les plus tordus, farfelus, n'ont pas de secret pour cet homme qui a vingt ans de police. Il scrute tout, fait parler les moindres failles et voit ce que ses collègues ne voient pas. En quelque sorte, c'est le pilier du commissariat. Mais des éléments sautent aux yeux du policier : les protagonistes de cette affaire ne sont pas clairs. Pour lui, il y a de gros enjeux financiers derrière cette fameuse jeune femme. Et le couple Dufour qui a adopté Tatïe, alias Louisa, semble introuvable. D'après les recherches des enquêteurs, tout cela apparaît suspect et bizarre. Ce Charles Brèche est mêlé sans le vouloir à cette affaire. Mais le policier s'interroge sur l'existence de cet homme qui semble sincèrement démuni face au désarroi de la jeune femme qu'il a recueillie chez lui.

« Qui a mis cette lettre dans la poche de Tatïe ?

Monsieur Brèche fait-il partie du passé de la jeune femme ?

Depuis combien de temps Tatïe a-t-elle perdu la mémoire ?

Avant, que s'est-il passé chez Tatïe ? »

Autant de questions dont les policiers vont mettre du temps avant de trouver de vraies réponses, car dans le contexte actuel, c'est un vrai labyrinthe, vu le nombre de pistes et de dépositions faites. Pourtant, la situation n'est pas si ordinaire que cela. Mais réouvrir une affaire de plus de vingt ans laisse supposer que les éléments, aujourd'hui nouveaux, peuvent porter à confusion sur des faits à cette époque !

À cette même époque, les techniques n'étaient pas aussi élaborées qu'aujourd'hui. Donc certains indices ne pouvaient être exploités, faute de moyens. Mais un point essentiel se soulève : cette fillette est mentionnée dans le dossier, sans trop de détail. Là, on se retrouve avec une adulte qui arrive comme un cheveu dans la soupe. Sa mémoire lui fait défaut, les personnes qui se préoccupent de cette femme semblent attendre beaucoup d'elle.

A-t-elle un lourd secret enfoui au fond d'elle ?

Sa mémoire, qui semble revenir peu à peu, dérange sûrement quelques personnes !

Les policiers ne baissent pas les bras, car les bribes dont Tatie se souvient sont capitales. La jeune femme a dû subir un lavage de cerveau afin de prendre possession de sa personnalité, comme un robot qu'on conditionne pour faire certaines fonctions. Vu l'état de la jeune femme, il n'y a aucun doute dès son arrivée à Lyon Part Dieu. Un point positif ouvre une piste, car jusqu'à présent tout était dispersé. Aucune direction ne donnait de résultats satisfaisants. Nadia, la psychologue de la police, sait bien que la jeune femme aura un long chemin à faire afin de retrouver la vérité. Elle voudrait retrouver la mémoire et cette vie qui lui tend les bras, afin d'épanouir pleinement sa vie de femme, qui n'est que désolation, incertitudes et peur du quotidien.

Tatie ne veut pas dépendre de Charles et Henriette. Eux, qui étaient surpris et agacés sur le moment, l'ont adoptée comme leur propre fille. Elle les en remercie tous les jours. Le vingt-huit septembre, Tatie éprouve le besoin de retourner à la gare de Lyon Part Dieu, comme si elle était attirée par quelque chose, comme si une personne lui demandait de venir. Dans l'appartement, Tatie ne reste pas en place, ce qui énerve le couple qui, en temps normal, est plus tranquille. Ils comprennent que la jeune femme veuille connaître sa vraie identité. Donc ils la laissent faire, tout en lui prodiguant de bonnes recommandations. Avant de partir, elle les embrasse chaleureusement, puis emprunte les escaliers, car Tatie a la phobie de l'ascenseur. Il faut dire qu'elle est claustrophobe. Mis à part ce détail, elle descend les étages avec une telle légèreté qu'on croirait qu'elle a des ailes ! Mais arrivée devant la porte de sortie de la résidence, un

stress l'envahit. Elle prend une profonde inspiration et sort. La situation devient pénible psychologiquement et moralement. Elle force sa mémoire, mais sa lutte ne lui donne que quelques flashes. La voilà à quelques pas de la gare. Elle rencontre des gens. Elle intervient auprès d'une petite fille qui a sorti sa balle de sa poche, laquelle a roulé sur la chaussée. La fillette veut à tout prix la récupérer. À ce moment-là, un véhicule surgit et Tatie intervient rapidement pour protéger l'enfant. La maman de la fillette vient remercier la jeune femme, puis prend une autre direction. Plus loin, des « sans domicile fixe » accostent Tatie, réclamant une pièce. Mais elle poursuit sa route, elle n'entend pas. Cette gare envahit sa tête, elle presse le pas comme si c'était nécessaire de rentrer dans cette volumineuse enceinte. Au fond d'elle, Tatie est perdue ; le brouhaha de cette immense architecture ne fait qu'amplifier son stress et la peur qui l'habite continuellement. Une petite voix dans son subconscient lui rappelle que c'est impératif. Mais la volonté qui l'anime est futile sur l'instant. Il y a trop de parasites qui l'entourent et puis, à nouveau, elle soliloque, comme si elle apprenait un texte. Mais cette fois-ci, personne ne fait attention à elle. Les gens, les voyageurs et le personnel de la gare Lyon Part Dieu semblent être des pions sur un échiquier sur lequel ils se déplacent à leur gré ! Tout va trop vite pour la jeune femme, elle qui est venue à cette gare pour trouver un début de réponse à sa perte de mémoire. Elle ne trouve rien, ou si, plutôt, un bruit sourd qui hante son esprit au point qu'elle sort en courant tellement ce monde lui fait peur, dont elle n'arrive pas à saisir les contenants. Mais dans sa course, elle heurte une dame qui fait deux fois son âge. Tatie s'excuse auprès de cette inconnue qui semble compréhensive, engage la conversation avec elle :

— Bonjour, demoiselle, je m'appelle Isabelle. Que vous arrive-t-il ? Vous semblez être tout affolée. Puis-je vous aider peut-être ?

— Non...

— On dirait que vous êtes à la recherche de quelque chose. Est-ce que je me trompe ?

— Non.

— Comment vous appelez-vous ?

— Tatie.

Tatie reste quelques secondes dans un mutisme total, tout en regardant cette inconnue, qui vraisemblablement, a compris la situation de la jeune femme qui se met à pleurer. Isabelle reprend le fil de la conversation :

— Vous avez perdu vos parents, vous vous sentez abandonnée... On s'est servi de vous au point que vous ne savez plus qui vous êtes. Est-ce que j'ai bien résumé votre quotidien ?

— Oui, mais qui vous êtes ?

— Je suis une maman à la recherche de sa petite fille, Louisa !

Tatie reste surprise devant les paroles d'Isabelle. Sur le moment, elle pense avoir trouvé sa mère biologique. Elle se fait des films dans sa tête, comme si sa mémoire n'était jamais partie, comme s'il ne s'était rien passé et qu'elle était à Lyon pour les vacances. Mais la réalité de cette vie la fait revenir les pieds sur terre, quand Isabelle poursuit son récit qui n'a rien d'une histoire plaisante :

— Je vois à vos yeux que vous êtes surprise !

— Oui, sur le moment, je pensais que vous étiez ma mère, et qu'enfin j'allais retrouver mon identité. Cela fait bientôt un an que je suis arrivée à Lyon, je l'ai écrit sur une feuille de papier avec la date et l'heure, pour ne pas l'oublier.

— Quel âge avez-vous ? Puis-je vous appeler Tatïe ? Cela ne vous dérange pas ?

— Oui, vous pouvez. J'ai 19 ans.

— Ma fille aurait eu 19 ans aujourd'hui, le 28 septembre. Tatïe, tu as des points communs avec ma petite Louisa. Où es-tu née ?

— Je ne sais pas. Depuis quelque temps, j'ai des flashes, il y a certains événements qui reviennent par petits bouts, puis c'est encore flou. Cela me provoque des migraines au point que je suis obligée de m'allonger et de m'isoler dans l'obscurité complète, afin de ne plus avoir de bruit autour de moi.

— Visiblement, tous ces événements t'ont perturbée. Je peux comprendre ton mal-être. J'ai accouché de ma fille le 28 septembre 1991 à 11h58, au centre hospitalier de Lyon. Mais la naissance de ma Louisa a été compliquée dans tous les sens.

— Pourquoi, Isabelle ? Est-ce qu'il s'est passé d'étranges choses ? Racontez-moi, j'ai besoin de savoir !

— J'ai vu ma petite Louisa seulement quelques secondes. Quand on me l'a posée sur moi, tout semblait bien aller. Elle avait poussé son petit cri à la vie. J'étais heureuse d'avoir un enfant ; avec mon époux, on a attendu 5 ans avant de pouvoir devenir parents. Les jours suivants, ça a tourné au cauchemar. Le lendemain de mon accouchement, une femme aurait pénétré dans l'hôpital en se faisant passer pour une infirmière. Elle aurait enlevé notre fille. Des recherches ont été faites dans mon environnement familial ; le personnel de l'hôpital a été interrogé. Aucune trace de notre bébé. Dans la même semaine, mon époux a eu un accident de la circulation. Sa voiture a pris feu. On n'a pas pu le sauver. Les flammes se sont propagées rapidement. Il n'a pas pu sortir de sa voiture, car les portes étaient bloquées. Toutes ces péripéties étaient très inquiétantes, je ne comprenais pas pourquoi il y avait un tel acharnement contre nous. Aujourd'hui, on se rencontre. Est-ce le hasard qui nous a réunies ? Difficile de le dire, vu la situation. Toi, tu as perdu la mémoire et moi je continue à chercher ma fille dans cette grande ville qui ouvre des portes. Certes, mais derrière celles-ci, je n'ai aucun résultat, mis à part l'instant présent. Toi qui me donnes de l'espoir pour la suite.

— Mais, Isabelle, j'ai dans ma tête toujours ces images : une voiture qui brûle, une petite fille au bord de la route qui tient une peluche très fort dans ses bras. En ce moment, j'ai la sensation que les souvenirs reviennent. Mais très vite un brouillard apparaît, comme si on m'empêchait de savoir qui je suis vraiment. Et en même temps, depuis quelques jours, je me sens bouleversée de l'intérieur.

— Cela fait un moment que tu as perdu la mémoire ?

— Exactement, je ne sais plus, tellement que le temps passe trop vite !

— Tu n'es pas dans la rue, j'espère ?

— Plus maintenant, je suis chez monsieur et madame Brèche qui habitent pas très loin de la gare. Ils sont dans la rue Garibaldi.

— Mais je connais cette rue. Quand j'étais plus jeune, mon père qui était maçon a travaillé pour ce monsieur fortuné, que j'appelais tonton Charles, car il savait être généreux. Mes parents étaient reconnaissants envers lui, cet homme avait un cœur en or.

— Isabelle, c'est peut-être le même monsieur qui m'a reçue chez lui. J'allais rentrer, tu veux m'accompagner ?

— Pourquoi pas !

Les deux femmes se rendent rue Garibaldi. Tout le long de leur chemin, elles continuent leur discussion. Tout semble transparent entre ces deux êtres, une fusion les unit déjà et leurs rires communicatifs en sont la preuve. Cela fait du bien à Tatie et à Isabelle au point qu'elles loupent la rue concernée. Elles rigolent de leur étourderie, mais tout ça n'a pas d'importance. Elles se sentent si bien ensemble qu'elles font un petit détour par un parc ombragé, où de multiples fleurs envahissent les espaces par leur parfum qu'elles hument à pleines narines. Là elles savourent le plaisir simple de la vie et le retour à leur tendre enfance, comme deux gamines qui ont trouvé leur terrain de jeux et d'où elles ne veulent plus partir !

Mais l'heure tourne, monsieur et madame Brèche pourraient s'inquiéter du retour tardif de Tatie. Alors les deux femmes reviennent sur le bon chemin, accélèrent leur pas comme si elles faisaient un marathon. On voyait un bonheur qui se lisait dans les yeux de Tatie. Aurait-elle retrouvé sa vraie maman ? Cette idée ne la quitte pas, sa perte d'identité l'empêche de vivre pleinement sa vie de femme !

Enfin, elles arrivent rue Garibaldi. Tatie et Isabelle sont devant la résidence et s'annoncent à l'interphone, mais pas de réponse. Tatie sonne à nouveau, toujours pas de réponse. Cette situation inquiète fortement la jeune femme. Elle regarde Isabelle qui la rassure par quelques mots :

— Ne t'en fais pas. Ils sont peut-être sortis pour faire des courses.

— Non, ces personnes ont leurs habitudes, ils sont réglés comme du papier à musique.

Au même moment, la voisine du couple arrive à l'entrée de la résidence, et s'étonne de voir Tatie dehors :

— Mais que fais-tu dehors ? Henriette et Charles ne t'ont pas entendue ? Tu as sonné ?

— Oui, deux fois ! Ça répond pas, ce n'est pas normal !

— Rentrez, on va voir cela de plus près.

Les trois femmes prennent l'ascenseur jusqu'au cinquième étage, arrivent sur le palier du couple. Ils entendent un bruit assez fort, peut-être la télévision ou la radio. Ce bruit inhabituel importune les voisins, qui sortent immédiatement, à croire qu'ils épient les faits et gestes des autres occupants. Monsieur Richard, plutôt énervé, vient à la rencontre de Tatïe et lui dit :

— Vous direz à vos vieux de se mettre en sourdine, sinon j'appelle les flics. Ça fait presque deux heures qu'on entend ce bruit. À plusieurs reprises, j'ai sonné à leur porte, tapé, mais rien n'y a fait.

— Monsieur, calmez-vous, je vais faire le nécessaire tout de suite.

Tatïe sortit de son sac à main une clef de secours, que le couple lui avait donnée, en cas de problème pour rentrer dans l'appartement. Et aujourd'hui, le cas se présente. Le stress l'envahit, elle n'arrive pas à glisser la clef dans la serrure. Et pour comble, monsieur Richard, qui ne l'a pas quittée des yeux, se permet de lui faire des réflexions désobligeantes. La jeune femme finit par ouvrir la porte ; le voisin essaie de s'incruster chez le couple Brèche, mais de suite, Tatïe lui demande très poliment :

— Monsieur Richard, je gèrerai la suite. Veuillez rentrer chez vous.

Devant la détermination de la jeune femme, il lui lance un regard qui en dit long sur ses intentions et rentre chez lui en claquant la porte. Ce voisin est un militaire à la retraite. Toute sa vie, il a commandé et il a une manière pas très catholique de faire comprendre les choses. Les autres voisins de palier le savent bien, donc ils évitent de rentrer en confrontation avec lui. Tatïe, après s'être débarrassée de ce casse-pied, dont elle mesure les paroles, va voir ce qui se passe dans l'appartement de Charles et Henriette. Tout d'abord, elle arrête la télévision dont le son était anormalement haut. Puis elle voit le couple dans leurs fauteuils respectifs. À vue d'œil, pas de problème... mais quand elle s'approche plus près d'eux, elle ne sent aucun souffle. Isabelle, qui est présente à ses côtés, lui dit d'un ton très calme, posé, tout en la regardant dans les yeux :

— Tatïe, ils sont morts peut-être depuis longtemps. Leurs corps commencent à...

Face à cette annonce, la jeune femme reste figée, prostrée, puis au bout de quelques secondes, elle s'évanouit. La voisine la retient

et, aidée par Isabelle, l'installe sur le canapé où elle a l'habitude de se lover quand ses migraines la font souffrir. Entretemps, un médecin passe et constate bien leur décès, suite à un arrêt cardiaque qui les a emportés dans un autre monde. Tatie ouvre les yeux, pleure et dit :

— Ces gens si gentils m'ont reçue comme leur propre fille. Qu'est-ce que je vais devenir sans eux ?

— Je suis là, s'exprime Isabelle. Je vais t'aider.

— Merci.

Puis, en mettant de l'ordre dans l'appartement après que les deux corps ont été emportés par les pompiers, elle tombe sur une lettre qui lui était destinée. Tatie s'assoit, ouvre l'enveloppe et lit :

Tatie,

Tu as été une merveilleuse surprise pour nos vieux jours. Quand tu trouveras cette lettre, nos chemins se sépareront. Ta venue a bien bousculé notre quotidien, des doutes ont été présents pendant quelques jours, mais à la fin, on a su t'apprivoiser, comme toi. Ta présence était compliquée par ta perte de mémoire que nous espérons, Henriette et moi, que tu la retrouveras vite. En même temps, tu as donné à notre vie de la nouveauté par ta jeunesse, cette fraîcheur de vivre malgré que ton passé te hante. Nous t'aimions. Nous te léguons tous nos biens. Nous avons pris certaines dispositions auprès de maître Bûché, fais-toi aider. Son numéro de téléphone est dans l'agenda marron, dans le premier tiroir du buffet. Voilà, nous te laissons sur ces quelques phrases.

Au revoir, notre fille. Nous t'aimions.

Charles et Henriette.

La jeune femme reste stoïque à la lecture de cette lettre ; c'est la première fois de sa vie qu'elle reçoit un cadeau aussi royal. Elle est à nouveau perdue par ces récents événements. Il faut que Tatie soit forte, mais c'est vite dit ! Sa mémoire, son identité, ses flashes, la découverte du décès de ses parents adoptifs sans vie, cela fait beaucoup pour une femme de 19 ans. Isabelle, cette mère de famille, reste présente dans la vie de Tatie. Elle l'aide, la conseille au mieux afin qu'elle puisse prendre son envol.

Quinze jours passent, et la voilà à l'étude de maître Bûché, accompagnée d'Isabelle, son guide en quelque sorte. Le notaire explique le plus clairement possible tout ce que le couple Brèche

lui donne. Elle saisit l'importance du bien dont elle hérite. Elle, qui avait du mal à gérer sa vie à cause de sa perte d'identité, se retrouve à la tête d'une immense fortune. En sortant de chez le notaire, elle dit à Isabelle :

— Il faut que je sache qui je suis. Je ne peux rester ainsi. Je reprendrai des séances d'hypnose tout en continuant de me faire suivre par une psychologue. Ça prendra du temps, mais tant pis !

— Tu as bien raison de te soigner, de vouloir savoir.

— Cela chamboule mon existence, je connais si peu l'histoire de mon vécu que je n'avance pas.

— Je comprends. Ce n'est pas facile pour toi !

Les jours suivants sont compliqués pour Tatïe. Elle prend en main sa nouvelle vie, sa mémoire revient par à-coups. Elle voit, dessinées à l'horizon, des personnes dont elle commence à discerner les visages. Ses migraines s'estompent : Tatïe est sur la bonne voie. Le cahier qu'elle a rempli chez Charles et Henriette est si précieux que les morceaux de puzzle s'assemblent comme pour amalgamer les situations présentes. Tout ça est très encourageant...

Tatïe continue d'habiter dans l'appartement du couple durant 5 ans, elle préfère ne pas bousculer son quotidien qui jusqu'à présent était chaotique. Mais, pendant cette longue période, elle a affaire à madame Manchon Sophie, cet individu qui se faisait passer pour sa vraie mère. Profitant que la gardienne de la résidence fait l'entretien, elle rentre discrètement en veillant à ne pas être vue, comme si elle avait peur d'être démasquée. Elle monte les escaliers, sait où est l'appartement de Tatïe, à croire qu'elle la surveille.

C'est ce que pense la jeune femme quand elle lui ouvre la porte :

— Que faites-vous ici ? Vous me surveillez !

— Louisa, je suis ta mère. Je peux rentrer ?

— Non, ma vraie mère, je l'ai retrouvée. Maintenant, vous partez, je ne veux plus vous voir.

— Louisa, on a un compte à régler ensemble. Tu ne t'en tireras pas comme ça !

— Je sais ce que vous avez fait. Partez immédiatement ou j'appelle la Police.